



Berthou Emile : Né le 18-02-1893 à Morlaix (Saint-Melaine), fils de Guillaume et de Françoise L'Hénoret ; 1921, prêtre et étudiant à Angers ; 1924, professeur à l'école Saint-Yves de Quimper ; 1942, recteur de Porspoder ; 1953, aumônier du Carmel de Brest ; 1962, retiré aux Charmilles, Le Relecq-Kerhuon ; puis à Keraudren ; décédé le 1-12-1975.

Étude : *Quimper et Léon*, 1975 p. 510.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Emile L'Hostis, aumônier du Carmel de Brest, aux obsèques de M. Berthou, à Keraudren, le 2 décembre 1975.

Né en 1893, à Morlaix, où ses parents travaillaient à la Manufacture des tabacs, Emile Berthou fit de brillantes études au Collège du Kreisker, « Grand président » au Grand Séminaire, il est ordonné prêtre en 1921, et, après des études des études à l'Université d'Angers, se voit chargé d'enseigner les Sciences mathématiques et physiques au Collège Saint-Yves de Quimper. En 1942, il est nommé recteur de Porspoder. Victime d'un grave accident de vélomoteur dans lequel il faillit perdre la vie, il se trouve ensuite sérieusement handicapé dans son ministère et cela ne l'aidera pas bien sûr à trouver toute l'énergie physique dont Il aurait eu besoin pour se maintenir valide jusqu'à la fin de sa vie.

En 1953 il devient aumônier du Carmel au Relecq-Kerhuon : ce n'est pas pour lui un milieu totalement inconnu, puisqu'il a passé son enfance à l'ombre du Carmel de Morlaix, qu'il fréquenta, je crois, comme enfant de chœur. La chapelle du Carmel de Kerhuon étant semi-publique, il a possibilité, en accord avec le clergé paroissial, d'y accueillir les habitants des environs, et il ne s'en prive pas. Doué d'une grande sensibilité musicale, il aime faire chanter et va aussi bien volontiers tenir les orgues à l'église du Relecq, chaque fois qu'on le demande. Et c'est ainsi qu'il passe, comme il l'a souvent dit lui-même, neuf années heureuses au service du Carmel et de ses voisins. Mais l'âge se fait sentir, et pour lui viennent les infirmités, plu vite que chez les autres.

En 1962 Monsieur Berthou cesse toute activité officielle et demeure cependant tout près du Carmel, chez sa fidèle gouvernante, ce qui lui permet d'assurer la messe de règle chaque fois que l'aumônier s'absente. En 1972 c'est enfin le manoir de Keraudren qui l'accueille, bien diminué physiquement et mentalement. Et voici qu'hier matin il a quitté ce monde paisiblement, sans souffrances apparentes.

Quelles qualités retiendrons-nous de Monsieur Berthou ? Avant tout, je crois, sa bonté, son amabilité, son sourire toujours accueillant. Très sensible lui-même, incapable de vouloir faire de la peine à qui que ce soit, il a toujours fait preuve d'un accueil charmant à l'égard de ses confrères comme de tous ceux qui sont venus frapper à sa porte. Que de services il a rendus aux jeunes et aux enfants du voisinage, donnant volontiers des leçons particulières ! Dans l'entourage du Carmel on retiendra aussi sa dévotion à la Vierge Marie : Il mettait tout son cœur à l'animation du mois de Marie, et de tout le quartier on y venait nombreux. Durant ses dernières années, bien sagement assis dans son fauteuil, n'ayant plus la force ou la lucidité voulue pour lire, il égrenait son chapelet. Que la Vierge Marie, qu'il a ainsi tant honorée et priée durant sa vie, soit donc son avocate et lui obtienne bien vite la joie éternelle !

*Quimper et Léon*, 1975, p. 510